



HAL
open science

Critique de la société du risque comme Zeitgeist

Yvon Pesqueux, Jérôme Méric, Andreu Sole

► **To cite this version:**

Yvon Pesqueux, Jérôme Méric, Andreu Sole. Critique de la société du risque comme Zeitgeist. Congrès AIMS, Jun 2005, Angers, France. halshs-00004002

HAL Id: halshs-00004002

<https://shs.hal.science/halshs-00004002>

Submitted on 5 Jul 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**PROJET DE TABLE RONDE AIMS : Critique de la société du risque
considérée comme *Zeitgeist***

Jérôme Méric

Maître de Conférences à l'I.A.E. de Tours

CERMAT

50 avenue Jean Portalis

BP 0607

37 206 TOURS Cédex

jerome.meric@club-internet.fr

Yvon Pesqueux

C.N.A.M.

**Professeur titulaire de la chaire “ Développement des Systèmes
d'Organisation ”**

292 rue Saint Martin

75 141 PARIS Cédex 03

pesqueux@cnam.fr

Andréu Solé

Groupe H.E.C.

Professeur au Département “ comptabilité – contrôle ”

1 Avenue de la Libération

78 351 JOUY EN JOSAS Cédex

sole@hec.fr

**Tous trois co-auteurs d'un projet d'ouvrage sur “ La critique de la
société du risque comme *Zeitgeist* ”**

La société du risque fait aujourd'hui l'objet de nombreux développements, tant sur le plan de la politique (Cf. par exemple, A. Giddens, *Les conséquences de la modernité*, L'Harmattan, Paris, 1994, U. Beck, *La société du risque*, Flammarion, collection “ Champs ”, Paris 2001) que sur celui de la sociologie (Cf. par exemple M. Callon & P. Lascoumes & Y. Barthe, *Agir dans un monde incertain –essai sur la démocratie technique*, Seuil, collection “ La couleur des idées ”, Paris, 2002) de l'économie (O. Godard & C. Henry & P. Lagadec & E. Michel-Kerjean, *Traité des nouveaux risques*, Gallimard, Paris, 2003) sans oublier non plus une considérable littérature gestionnaire). A ce titre l'intérêt théorique et pratique n'est donc pas à démontrer.

Articuler vie des affaires et société conduit en effet à évoquer, avec la vie des affaires, les rapports qu'entreprises et sociétés créent aujourd'hui avec la notion de risque. Parmi les concrétisations de ce rapport, évoquons le marché des peurs. Le marché n'est-il d'ailleurs pas " Le marché des peurs ", le profit étant en soi un dispositif majeur de réponse aux peurs puisqu'il est censé pérenniser l'entreprise. Mais le marché des peurs est bien aujourd'hui, de façon plus réduite, une des productions de ce qu'il est convenu d'appeler la société du risque.

L'idée de société du risque nous paraît aujourd'hui condenser de façon particulièrement radicale le *Zeitgeist* (l'esprit du temps). Nous utilisons ici ce concept de *Zeitgeist* dans le sens auquel J. Schumpeter nous y invite.

La société du risque est ici pour nous la manière dont la société se conçoit aujourd'hui. L'idée de société du risque prime la justification suprême de cette société à ses propres yeux comme justification de ses représentations, de ses techniques, de ses outils, de ses méthodes et de ses organisations. Quelle belle récupération marchande dans ces sociétés dont les membres ne voudraient plus prendre de risque (développement du marché des assurances, des pratiques organisationnelles d'assurance contre le risque etc...). La société du risque est une société marchande et la société marchande se pense comme une société du risque. Ne vend t-on pas toujours la garantie avec au nom des services annexés aux produits. Et quid des certifications qualité ?

De façon plus " gestionnaire ", la pensée stratégique (qui est allée du militaire au gestionnaire), de la même manière que le totalitarisme des perspectives probabilistes en sont la matérialisation. Et c'est à ce titre que nous évoquons la réduction particulièrement brutale opérée par U. Beck dans *La société du risque*. Sa pensée de sociologue est en effet un acte de justification de l'existence d'une société du risque et de son organisation.

Interroger la société du risque, c'est donc interroger les histoires que cette société se raconte. Ces histoires sont celles des sociétés qui intègrent les risques, mais aucune, jusqu'à nous, n'intègre les probabilités comme on le fait aujourd'hui. Le calcul des probabilités ne date-t-il pas seulement de la fin du XVIII^e siècle alors que cette perspective ne se posait pas avant et qu'elle nous apparaît si " naturelle " aujourd'hui. La pensée probabiliste est à ce titre une pensée de la continuité du risque que l'on va ainsi tenter de " réduire ".

La société du risque est une société qui s'organise pour faire peur et elle ne peut exister comme elle est que si elle continue à créer des peurs, à les organiser, les mettre en scène et à les vendre alors qu'elle se présente comme si elle s'organisait pour les maîtriser. La société du risque se construit sur une dialectique permanente de la confiance et de la menace.

Pour être moderne, il faut avoir peur, c'est-à-dire être saisi par des peurs "modernes" sans quoi on n'appartient pas à ce monde. Il faut donc avoir ces peurs-là... Au-delà de quoi ce monde n'a rien à leur vendre. En dualité, cette société mythifie ceux qui prennent les risques. Le héros "positif" est celui qui s'expose. Or la signification profonde du héros reste alors identique à celle du monde antique. L'exposition aux dangers modernes, seule, change. Avec la société du risque, il y a bien articulation de risque et danger mais un danger récupérable de façon marchande par la mise en scène du péril extrême du risque d'entreprise tout comme des produits et des services qui nous sont livrés.

La table ronde proposée envisage d'aborder cette critique sous trois aspects (20 minutes étant consacrées à chacun d'eux) :

- Les perspectives économiques de la réduction de l'incertitude au risque,
- Les sociétés et de la construction des peurs,
- La création des marchés de la peur où la maîtrise du risque oscille entre prescription et coercition.

Elle débouchera alors sur un dialogue avec la salle.